

Fourmilière diplomatique *Quai d'Orsay, France, 2013, 1 h 53*

Jean-Marie Lanlo

Number 289, March–April 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [Fourmilière diplomatique / *Quai d'Orsay, France, 2013, 1 h 53*]. *Séquences*, (289), 55–55.

Quai d'Orsay

FOURMILIÈRE DIPLOMATIQUE

Lorsqu'un ami de Bertrand Tavernier lui fait découvrir la bande dessinée *Quai d'Orsay*, le réalisateur la lit d'une traite et demande dès le lendemain à son producteur d'en acheter les droits d'adaptation. Il réalise ainsi – à plus de 70 ans – sa première comédie, véritable visite guidée parfaitement documentée dans les coulisses du ministère français des Affaires étrangères de l'ère Dominique de Villepin.

Jean-Marie Lanlo

L'adaptation d'une œuvre existante est bien souvent un travail de réappropriation. Avec *Quai d'Orsay*, Bertrand Tavernier choisit au contraire de coller au plus près à l'œuvre originale. Le réalisateur s'appuie à cet effet régulièrement sur le travail du dessinateur Christophe Blain (également coscénariste du film), dont il transpose quelques idées avec une réussite inégale. Il fait également appel à Abel Lanzac (le scénariste de la BD) pour participer à l'adaptation. Lanzac étant le pseudonyme d'Antonin Baudry, diplomate ayant commencé sa carrière au service de Dominique de Villepin, ce choix se révèle judicieux car il représente une source d'information d'une grande fiabilité. Grâce à l'expérience de Baudry, *Quai d'Orsay* peut suivre un fil narratif passionnant (la genèse d'un discours exemplaire¹), reposant lui-même sur plusieurs assises solides. D'une part, le regard amusé que porte le scénariste sur le jeune diplomate en charge du « langage », qu'il a été dix ans plus tôt, donne à ce récit d'apprentissage un ton savoureux. D'autre part, l'expérience de Baudry aide probablement Tavernier à rester crédible dans sa description pourtant saugrenue et volontairement caricaturale du fonctionnement du ministère français des Affaires étrangères de l'ère Dominique de Villepin.

Le réalisateur a de surcroît la bonne idée de ne pas simplifier tous les éléments en sa possession sous prétexte qu'il a opté pour la comédie. Il semble au contraire vouloir démontrer qu'en politique, comme dans la vie, les choses sont rarement aussi simples qu'on pourrait le croire. La personnalité du ministre Alexandre Taillard de Worms (Thierry Lhermitte) en est une parfaite illustration, parmi tant d'autres ! Il est égocentrique, brasse de l'air et semble si incontrôlable qu'on peut facilement voir en lui une source de danger potentiel. Pourtant, il est également courageux, se bat pour des idées nobles et parvient par son charisme à insuffler à son équipe la conviction nécessaire à l'accomplissement de sa tâche². La multitude des éléments susceptibles d'être diversement interprétés conduit judicieusement le spectateur à s'interroger sur les coulisses du pouvoir. Un ministre plus « normal » aurait-il pu mener son équipe avec un tel brio ? D'ailleurs, cette équipe aurait-elle été aussi efficace si elle n'avait été si complémentaire (les excès du ministre, la tempérance du directeur de cabinet génialement interprété par Niels Arestrup, la fascination de la jeune recrue pour



La fascination d'une jeune recrue pour son nouvel environnement

son nouvel environnement de travail, le sens de l'analyse de tel membre de l'équipe, l'humour certes gras mais parfois salvateur de tel autre, etc.) ? Sans en avoir l'air, c'est donc finalement à un véritable éloge du collectif que se livre Tavernier. Il n'est cependant pas dupe. La comédie lui permet de grossir les traits et de nous montrer par la même occasion la fragilité du groupe : celui-ci évoluant toujours sur le fil du rasoir (et chacun de ses membres étant probablement peu fonctionnel individuellement), il s'en serait fallu de peu pour que cette étrange fourmilière diplomatique s'écroule !

Sous des allures de comédie souvent très drôle, Bertrand Tavernier nous propose donc une immersion réussie dans les coulisses du monde improbable de la diplomatie en période de crise internationale. Il nous rappelle surtout qu'une comédie peut assumer sa part de complexité, être écrite et réalisée avec la plus grande rigueur... et rester pourtant parfaitement divertissante, d'un bout à l'autre !

¹ Le discours prononcé par le ministre à la fin du film n'est autre que celui prononcé à l'ONU en février 2003 par Dominique de Villepin contre l'intervention militaire en Irak.

² Et cela avec succès, le discours étant contre toute attente une grande réussite.

■ **Origine :** France – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 53 – **Réal. :** Bertrand Tavernier – **Scén. :** Christophe Blain, Antonin Baudry et Bertrand Tavernier, d'après la BD de Christophe Blain et Abel Lanzac – **Images :** Jérôme Alméras – **Mont. :** Guy Lecorne – **Mus. :** Philippe Sarde – **Son :** Jean-Marie Blondel – **Dir. art. :** Emile Ghigo – **Cost. :** Caroline de Vivaise – **Int. :** Raphaël Personnaz (Arthur Vlamincq), Thierry Lhermitte (Alexandre Taillard de Worms), Niels Arestrup (Claude Maupas), Bruno Raffaelli (Stéphane Cahut), Julie Gayet (Valérie Dumontheil), Thierry Frémont (Guillaume Van Effentem), Thomas Chabrol (Sylvain Marquet), Anaïs Demoustier (Marina) – **Prod. :** Frédéric Bourboulon, Jérôme Seydoux – **Dist. / Contact :** Axia.